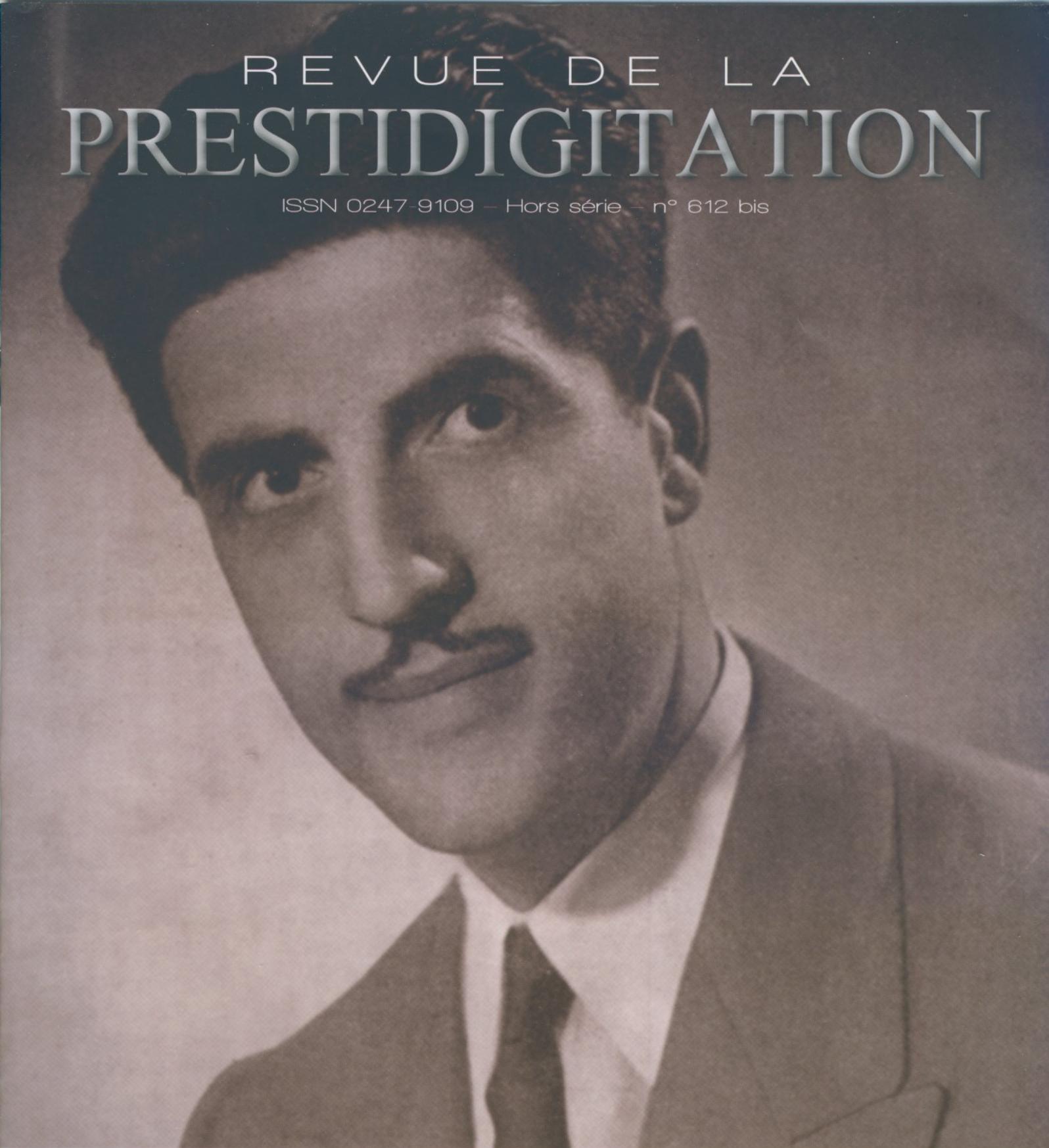


REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – Hors série – n° 612 bis

A black and white portrait of René Laquier, a man with a mustache, wearing a suit and tie, looking slightly to the left.

René LAQUIER

L'Humoriste de l'Illusion



Fédération française des artistes prestidigitateurs



René LAQUIER

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Didier MORAX, René LAQUIER,
Jean-François PAPONNAUD, HJALMAR
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Droits réservés
Crédit photos

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

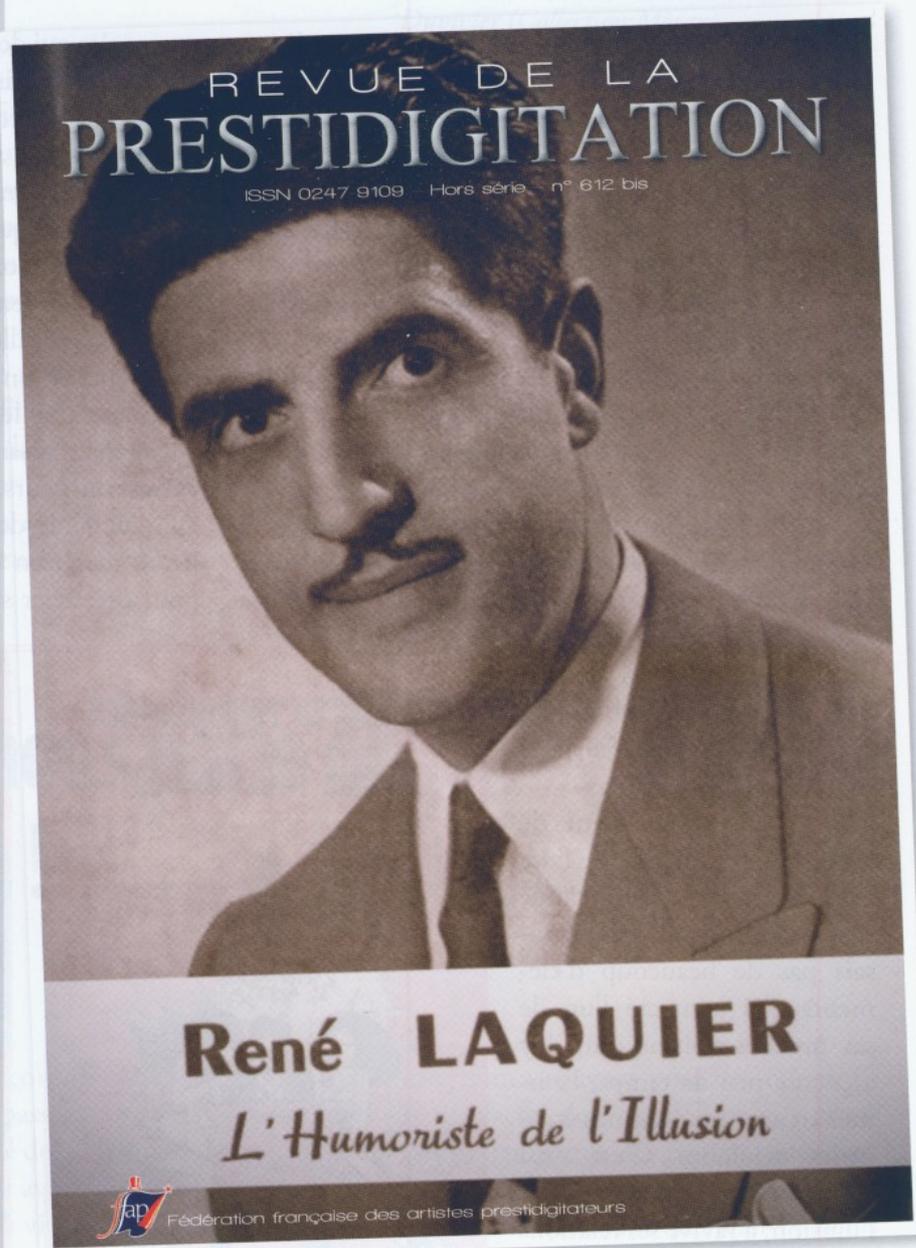
MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Mars 2016
Dépôt légal

ISSN 0247-9109

SOMMAIRE

Histoire d'un hommage	4
René Laquier nous parle de son biographe !	5
Magie, humour et poésie (le secret d'une longue vie)	6
René Laquier, pseudonyme de René Alquier	13



RENÉ LAQUIER

Histoire d'un hommage



Didier Morax

Notre confrère a débuté dans la magie dès sa naissance. C'est avec grand plaisir qu'il aimait dire que son premier tour de prestidigitation datait de très longtemps : « *C'était pendant la grande guerre. Exactement le 14 mai 1915. Ce jour là, devant plusieurs personnes étonnées, je sortis d'une pièce où je n'étais jamais rentré.* »

Sa chère ville de naissance est Toulouse et lui, qui manie l'humour, la verve, la poésie, a écrit :

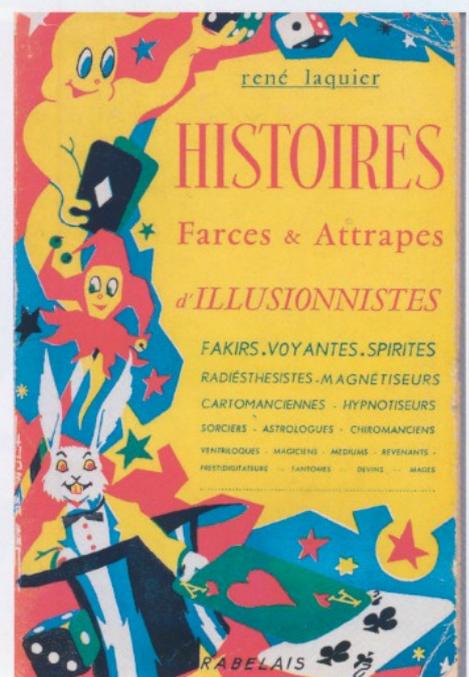
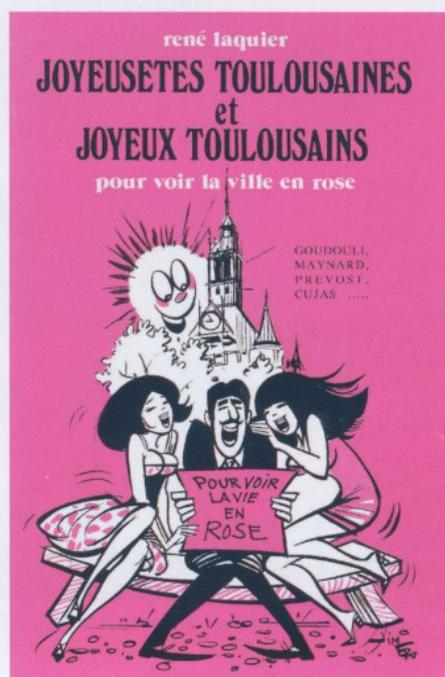
*Malgré mon teint jaune
Sous le beau ciel bleu
De ma ville rose
Je me sens toujours vert.*

Une véritable prédiction, vérifiable dans son livre *Joyusetés toulousaines et Joyeux Toulousains pour voir la ville en rose*. Car les cent ans ont sonné et, chéri par sa famille, il compte bien battre des records. Outre l'ouvrage cité, René avait débuté en 1954 par *Histoires, Farces et Attrapes d'illusionnistes*.

Serge Odin, président de la Ffap m'a demandé de faire une rétrospective de la vie de René. Comme je ne disposais pas de beaucoup d'éléments, j'ai contacté l'un de ses proches voisins qui, il y a encore peu de temps, l'emmenait avec lui pour des escapades magiques. C'est ainsi que Jean-Marie, le Baladin de l'illusion, a ravivé ses relations avec la famille, sans avoir de contact direct avec notre

centenaire qui doit être protégé de toute perturbation. Bien lui en a pris car il a découvert l'immense travail d'un jeune adhérent qui a rédigé un mémoire relatif à René. Ce jeune adhérent du CMP, arrivé à la retraite en 2010, s'est immergé dans la famille d'Alquier, alias Laquier, avec qui il avait quelques accointances. Le travail de mémoire réalisé est complet, nous ne pouvons que l'en remercier chaleureusement.

Avec sa gentillesse naturelle, sa poésie, ses qualités artistiques et son humour, René Laquier va être amené à voyager avec les spectacles du *Festival mondial de la magie* mais aussi avec les tournées de Jean Nohain et autres tourneurs. C'est ainsi qu'à Agen il auditionna, à la demande de « Jaboune » (Jean Nohain) un très jeune magicien qui avait tenté le tout pour le tout pour présenter son numéro lors du gala du soir. Ce





Laquier, Fechner, Aribaut, à Boulogne, vers 1982.
(Collection Morax)



Barbier, Laquier, Tara, Fechner, Vic Neldo, Alexandra
Duvivier (Collection Morax)

magicien conquiert René Laquier et fit l'ouverture du spectacle avec son assistant. L'assistant s'appelle toujours Jean-Guy, il a un palmarès artistique époustouflant, c'était l'un des « Charlots ». Pour l'artiste vous avez deviné qu'il se nommait Christian Fechner, et bien sûr vous comprenez à présent mon lien indirect avec René Laquier. Bien sûr, cela m'a valu d'entendre et de réentendre René à chacune de nos rencontres, et je peux vous dire qu'il est difficile d'arriver à placer une phrase lorsqu'il a débuté la conversation. L'homme a du métier et il l'entretient.

Pendant des années, il est venu aux soirées du club des collectionneurs, aux divers événements et soirées

magiques. À la sortie du livre sur les cent ans de la Ffap, il était présent avec Charles Barbier. Sa femme, sa fille, ou Jean-Marie étaient souvent à ses côtés. Et puis sagement il s'est sédentarisé. On peut le comprendre, d'autant plus que le cercle de ses jeunes amis de plus de soixante-dix « berges » est sérieusement entamé.

En guise de conclusion si vous lisez *Histoires, Farces et Attrapes d'illusionnistes* ne vous fiez pas à la date de naissance qu'il a avancée : 3 octobre 1920. C'est une farce ! En revanche, sa définition du présentateur : « Parolier beau parleur dont la parole compte et conte sans compter », le qualifie à merveille. ■

René Laquier nous parle de son biographe !

René Laquier

Houilles, mars 2012. Jean-François Paponnaud, épris jusqu'à devenir un passionné de la magie blanche, m'a demandé de lui conter le côté magique de mon existence. C'est avec plaisir que je lui ai narré certains épisodes de ma vie de prestidigitateur et que je lui ai montré quelques tours de mon répertoire. Il a pris un grand intérêt à ce que je lui ai

conté et montré, et m'a souvent posé des questions pertinentes sur ma façon de procéder, ce qui prouvait qu'il cherchait à améliorer ses connaissances sur les secrets de la magie blanche pour se perfectionner dans cet art. Je pense sincèrement que Jean-François Paponnaud réunit toutes les qualités requises pour entrer dans l'association. ■



Magie, humour et poésie (le secret d'une longue vie)



Jean-François Paponnaud

Le texte ci-dessous, rendant hommage au maître magicien René Laquier qui a atteint sa centième année en 2015, est extrait d'un document biographique écrit en 2012 par Jean-François Paponnaud et déposé à la bibliothèque du Cercle magique de Paris, située au siège de la Ffap. Une revue ayant un espace limité, la totalité du texte du mémoire, incluant de nombreuses photos, n'a pu être utilisé. Jean-François m'a confié le soin de la sélection des pages à reproduire dans la revue, ne s'estimant pas légitime pour amputer lui-même son document et son esprit devant être préservé au mieux. – Didier Morax

René naît le 15 mai 1915 à Toulouse. À propos de sa naissance, il dira plus tard avec humour : « Ce jour-là, devant plusieurs personnes étonnées, je suis sorti d'une pièce dans laquelle je n'étais jamais entré. » N'est-ce pas magique ?

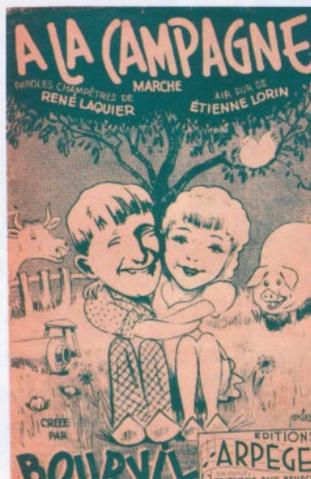
Le père de René travaille comme comptable à la gare de Toulouse-Matabiau pour la Compagnie du Midi à une époque où les chemins de fer n'étaient pas encore nationalisés. René, qui habite rue Tournefeuille (désormais rue Adolphe Coll) dans le quartier Saint-Cyprien à Toulouse, est inscrit au patronage du quartier dès l'âge de trois ans. La maison, aujourd'hui encore propriété de René, possède une tapisserie murale datant de cette époque. Très tôt, il a le goût du gag et de la blague sans que l'on puisse parler d'hérédité. Il semble que ses aptitudes à l'humour soient tout simplement innées. La preuve en sera donnée plus tard. Tout gamin encore, à dix-douze ans, une blague lancée dans des réunions familiales ou avec des camarades peut faire naître une idée de gag et de devinette. Il élabore des tours simples par pur plaisir à partir de descriptions d'amusements de société qui paraissent dans les journaux et les almanachs, comme ce tour appelé « Polytechnique » imaginé en lisant un petit entrefilet sur l'arithmétique amusante dans l'Almanach de *La Dépêche* de 1895, page 31.

Poursuivant des études qui le conduisent au Brevet, il manifeste un grand intérêt pour le cinéma qui semble être sa vocation. Toujours prompt à faire rire ses camarades, le jeune René alors âgé de treize ans, se verra infliger quatre heures de retenue pour avoir fait

danser une sarabande effrénée aux encriers des pupitres d'écoliers à l'aide de fils invisibles et de passes magnétiques. Le professeur plutôt intrigué et peu ouvert à ces tours de passe-passe hésitera longtemps sur la qualification de la faute de René et justifiera les heures de colle infligées à l'élève en évoquant finalement une « gymnastique insolite ».

René se produit sur scène à l'occasion de kermesses du patronage de l'Église Saint-Nicolas et se retrouve même acteur dans une pièce de théâtre policière humoristique. Son père, lui conseille d'aller jusqu'au Brevet et ajoute : « *Après, tu feras ce que tu voudras.* » René obtient le Brevet et commence à multiplier les « petits boulots » pour gagner l'argent nécessaire à la réalisation de ses rêves. Il est successivement aide-comptable dans une société d'ameublement, maraîcher pendant trois mois. À dix-huit ans, il devient chauffeur-livreur de pièces détachées et perçoit des pourboires qui lui permettent de doubler sa paye. Il remplace la bicyclette, puis la mobylette par la petite camionnette de livraison qu'il garde en permanence pour ses déplacements artistiques auxquels dimanches et jours fériés sont consacrés. Le soir, René écrit des gags et des ébauches de scénario de films comiques pour satisfaire sa vocation.

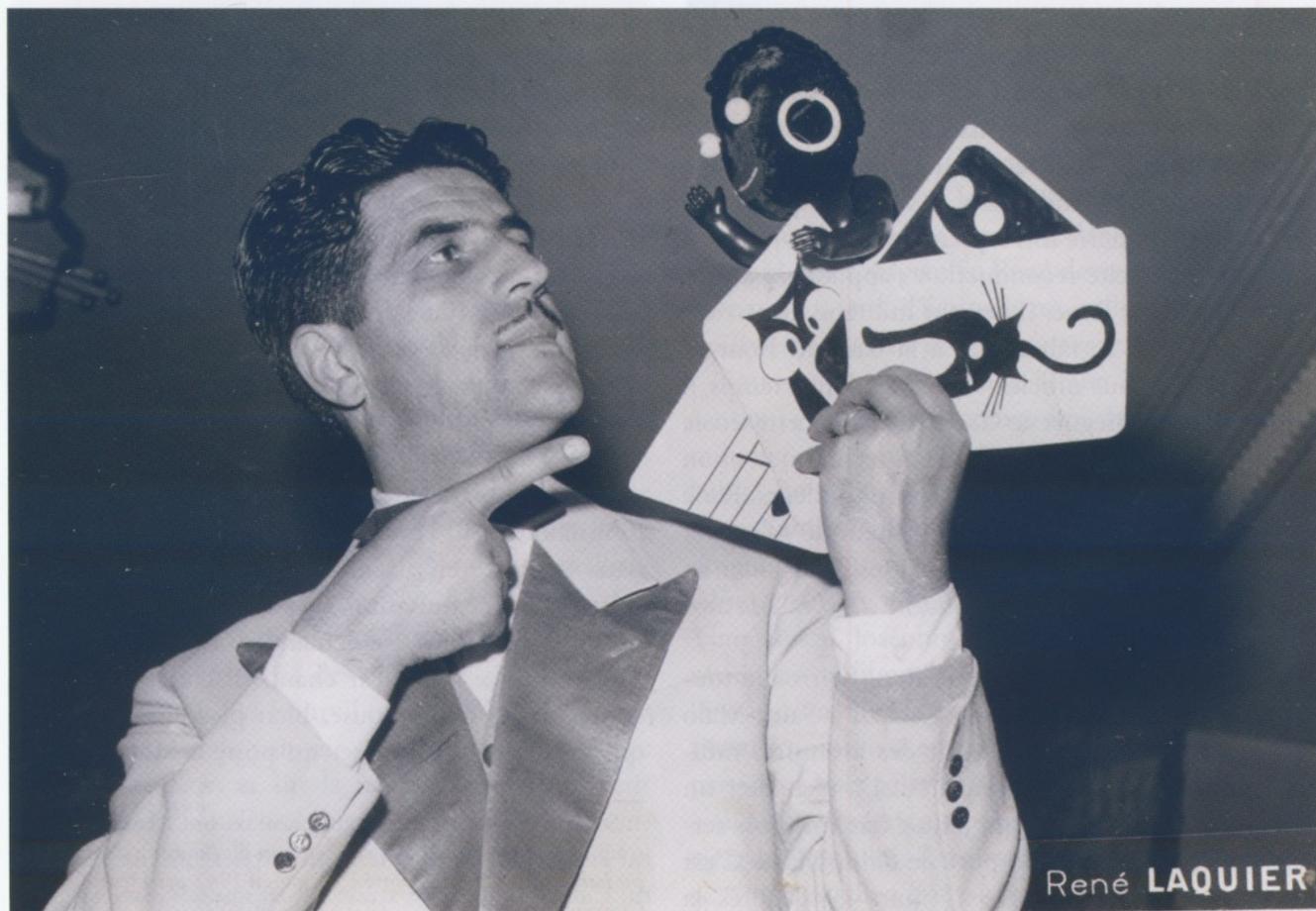
Un an après l'obtention de son brevet supérieur, muni d'un petit pécule, il monte à Paris avec, pour objectif principal de travailler dans le cinéma. Il prend une chambre dans un hôtel bon marché. À



peine arrivé, René se rend à plusieurs adresses, avec l'innocence et la naïveté d'un artiste passionné en devenir. Il doit vite déchanter car aucun producteur n'accepte de le recevoir. En désespoir de cause, René se dirige un matin vers Clichy, chez Maurice Cammage (1882-1946), réalisateur de films comiques dans lesquels jouent certaines vedettes de l'époque (Suzanne Dehelly, Fernandel, Noël-Noël, Pierre Larquey, Pierre Brasseur...). Il est accueilli par une charmante dame. « *Bonjour madame, monsieur Cammage déjeunera t-il chez lui à midi ?* », demande René avec son accent ensoleillé. « *Oui, jeune homme* », s'entend-il répondre. Il demande à la dame la faveur de prendre les canevas qu'il a apportés et de les poser à côté de l'assiette de monsieur Cammage afin qu'il y jette un coup d'œil. « *Je déjeune tous les jours Boulevard Saint Marcel dans un petit café dont voici le numéro de téléphone.* » René attend patiemment, sursautant à chaque appel, bouillonnant d'impatience et d'anxiété, quand soudain : « *Un appel pour monsieur Alquier !* » Signe du destin ? Maurice Cammage rappelle le jour même où les canevas lui ont été remis. « *J'ai lu vos synopsis [terme approprié employé dans la profession]. Ils m'intéressent beaucoup. Venez me voir demain* », s'entend dire René. En se présentant à Clichy le lendemain matin,

plein d'espoir, René peut imaginer tous les scénarios possibles sur son propre avenir. En voyant ce gamin de dix-huit ans devant lui, Maurice Cammage a un mouvement d'étonnement, puis d'heureuse surprise, n'ayant pas supposé un instant qu'un si jeune garçon ait pu écrire de tels synopsis. Le réalisateur prépare le film *La Mariée du régiment*, dont la sortie est prévue en 1935, avec, Suzanne Dehelly, Gaby Basset (première femme de Jean Gabin) et Pierre Larquey. René va être présent sur tous les tournages et devient même acteur de complément avec un salaire confortable. Une fois le film achevé, Maurice invite René et lui fait cadeau de l'une des affiches de *La Mariée du régiment*. Oh ! surprise, René figure tout en haut de l'affiche entouré de dames joyeuses et dominant la vedette du film.

René repart ravi à Toulouse avec des rêves plein la tête et la promesse de revenir à Paris un mois plus tard pour le tournage d'un nouveau film de M. Cammage. C'est à Paris et au cours du tournage qu'il reçoit sa convocation pour le Conseil de révision en vue d'effectuer son service militaire qui à l'époque durait deux années. Nous sommes alors fin 1934. Quel coup dur ! René s'empresse d'en parler à Maurice Cammage. Le réalisateur lui conseille de s'engager, afin de choisir





son arme car la crainte d'être affecté dans l'infanterie le mine. En revanche, il devra s'engager pour une durée de trois ans résiliable au bout de deux ans et demi. Il se renseigne et opte pour l'armée de l'air à Toulouse, sa ville natale. C'était encore l'époque des ballons dirigeables que, de par leurs formes testiculaires, les toulousains facétieux appelaient « les c...s ».

René devient caporal chef. Il ne cesse de penser à M. Cammage et au cinéma. En attendant, pendant les permissions, il présente ses tours de magie et enchante le public, entouré de nombreux autres artistes locaux comme la chanteuse mademoiselle Guillaume. La situation politique en Europe est difficile et les ambitions hégémoniques de l'Allemagne mettent les pays alentour en alerte. La résiliation de son contrat devient une incertitude. Ceux qui veulent rester dans l'armée ont la possibilité de renouveler leur engagement par tacite reconduction. Il s'avérera qu'après la déclaration de guerre le 3 septembre 1939 et jusqu'en mai 1940, la tacite reconduction s'appliquera à tous les engagés dont René. Il devient militaire de carrière par accident. Il se fait muter à la base du Bourget et est promu sous-officier. Après quelques temps il rejoint l'école Bréguet à Cachan. Dans cette école civile sont enseignées les sciences et techniques, et on y instruit de futurs pilotes d'avions mitrailleurs. René y trouve sa place comme administrateur de « l'intérêt général » et profite de ses permissions pour jouer en tant que figurant dans *Le Chasseur de chez Maxim's* que tourne Maurice Cammage.

Quand la guerre est déclarée, René se trouve toujours à Cachan. Il va aller de Cachan à Saint-Malo puis descendre à Céret et avoir des aventures militaires rocambolesques. Il avait réussi à récupérer un camion militaire anglais qui devait être mis hors service en étant jeté dans le port de Saint-Malo. C'est dans un café de Céret, le 17 Juin 1940 après la

débâcle, qu'il entend le discours de capitulation de Pétain. Les étapes suivantes conduisent René à Agen puis à Nérac. Pendant toute cette période militaire, René est absorbé par le travail et n'a malheureusement pas le temps de réfléchir à l'écriture de nouveaux synopsis. Il écrit deux chansons destinées à Maurice Chevalier, que met en musique son ami, le fameux accordéoniste Fredo Gardoni. *Rue de la Paix* et *Le Trouillomètre* ne seront jamais chantées à cause de la guerre, ni même enregistrées à la Société des auteurs. Pendant ses congés, René réussit à retrouver Maurice Cammage qui tourne un nouveau film à Marseille. Au retour, René lit dans le journal une annonce pour un concours d'entrée dans la police. Il passe le concours avec succès. Sa demande de résiliation d'engagement militaire est acceptée. Il devient inspecteur de la section judiciaire de Toulouse et devient réserviste en attente de réincorporation éventuelle. La période est troublée, René a peu l'occasion d'exercer ses talents dans ses domaines de prédilection. Monsieur Cammage a cessé ses productions et promis d'avertir René en cas de reprise d'activités. René Alquier reste à Toulouse, en zone libre, pendant le reste de la guerre. Il est inspecteur de la police judiciaire spécialisé dans les affaires de vols et meurtres.

Peu de temps avant la Libération, monsieur Cammage réinstallé à Paris met en préparation un film policier et René n'est pas oublié. Muni d'un laissez-passer il rejoint la capitale. Rendez-vous est pris. Maurice Cammage confirme son souhait de réaliser un film dès la fin de l'occupation et demande à René d'être son assistant. Ce film tiré d'un roman policier du belge Stanislas-André Steeman¹ s'appellerait *L'Ennemi sans visage*. Cerise sur le gâteau, le réalisateur propose à René de rédiger un scénario sur la base des synopsis déjà écrits. L'avenir se présente parfaitement bien pour le jeune toulousain d'à peine trente ans qui réfléchit à la meilleure façon de satisfaire sa vocation.

René s'est marié et a un jeune garçon né en 1945. Il doit réfléchir sur l'avenir et opte pour une continuité dans la police en attendant d'être reconnu comme scénariste. Une mutation à la police judiciaire de Paris ou de ses environs est demandée. Aucune opportunité ne s'offre à lui. Par chance il croise une vague connaissance de Toulouse, bien placée au ministère qui lui permettra de viser un poste à Houilles, ville

1. Stanislas-André Steeman fut un auteur célèbre. Il collabora beaucoup avec le cinéma. Il mit en scène un illusionniste dans *L'Assassin habite au 21*, roman porté à l'écran en 1942 par Henri-Georges Clouzot.

Au Docteur DHOTEL
Président de l'Association Française
des Artistes Prestidigitateurs, et à tous
mes amis Illusionnistes.

ILLUSIONS - DÉSILLUSIONS

MONOLOGUE de RENÉ LAQUIER

❧

Alors que j'étais un gamin,
Je me souviens qu'un jour de fête
Un fakir, doublé d'un devin,
Fit, devant ma petite tête,
Des illusions.
Intrigué, troublé autrefois
Par le merveilleux du spectacle,
Je reste aujourd'hui tout pantalois
D'avoir cru à tant de miracles.
Désillusion!

Et, ainsi, chacun d'entre nous,
Au cours de son séjour sur terre,
Est trompé par les rêves fous,
Les mirages et les chimères,
Les illusions.
Nous avons tous cru, à vingt ans,
À des projets, à des promesses:
Nous avons connu, par le temps,
Des espoirs déçus les tristesses.
Désillusions!

Qui n'a connu le Grand amour?
« Mon rat... mon chou... chérie... »
Et puisqu'on s'aimera toujours
Un beau matin, on se marie,
Pleins d'illusions.
On s'aime alors... encor trois mois;
Puis l'on se lasse car l'amour passe
Et, fâché, l'on se dit parfois :
« Buse, crétin, vieille échasse! »
Désillusion!

Chacun attend à la maison
La naissance d'une héritière;
Or, il naît un petit garçon
Malgré les vœux et les prières,
Les illusions.
« Nous en ferons un général
Ou un savant! » crie le père;
Il ne sera qu'un caporal,
Ou'un rond-de-cuir, qu'un pauvre hère.
Désillusion!

Il court un bruit qui fait plaisir :
On va augmenter nos salaires.
Oui, nous pourrions nous réjouir,
Nous vivrions mieux sur cette terre.
Belle illusion!
On augmente bien aussitôt
D'un quart traitements et gages,
Mais on double tous les impôts;
La vie meilleure était mirage.
Désillusion!

Nous espérons gagner toujours
Le gros lot à la loterie;
Et aux courses, dans nos bons jours,
Sur un « tuyau » vite on parle.
Chère illusion!
Malgré la corde de pendu
Le gros lot à nous fuir persiste;
Et le cheval sûr a perdu...
Le tuyau était d'un fumiste.
Désillusion!

Mais ces dépit sont bagatelles
Quand on songe, sans un soupçon,
Qu'on a une femme fidèle
Et un ami toujours très bon.
Tendre illusion!
Un jour on apprend, malgré soi,
Que l'épouse bien trop jolie
A un amant... ou deux... ou trois...
Dont l'ami très cher fait partie.
Désillusion!

Illusions et désillusions,
Vous êtes deux grands mots magiques
Qui donnez à tous des visions
Toujours belles et féériques,
O illusions!
Et puis hélas! un peu après,
Des réalités qui diffèrent
Et qui nous laissent des regrets,
Des déceptions toujours amères,
Désillusions!

On nous a promis l'âge d'or
Depuis quelques lustres en France.
Ne nous lamentons pas encor;
Vivons toujours dans l'espérance.
Dans l'illusion,
De voir debout l'âge qui dort.
En attendant, sachons leur dire,
À ceux qui dirigent nos sorts,
Qu'ils nous garent au moins des pires
Désillusions.

Que nous puissions vivre, au réel,
Quelques jours sans haine et sans guerre,
Ne nous lamentons pas encor;
Chacun s'aimerait sur la terre
Sans illusion,
Avant de prendre le départ
Pour l'au-delà plein de mystères
Où, espérons-le sans retard,
On ne connaît pas les amères
Désillusions.

❧

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

POUR RIRE **12** AMOUR
POUR DIRE **MONOLOGUES** HUMOUR
POUR LIRE **et DRÔLERIES en PROSE et en VERS.** TOUJOURS

DE LA JEUNE SE, DE L'ESPRIT, DE LA GAÏETE AVEC

VINGT ANS
L'ORTEIL
ILLUSIONS-DÉSILLUSIONS
LE TAON
ÇA DÉPEND
DU...
RETARD
ETC....



DE L'HUMORISTE

RENÉ LAQUIER

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

le Parolier de
"A BICYCLETTE"

ÉDITIONS VICTOR SOULAIRE 7, R. FAUVET PARIS. (18^e)

où il réside encore. René traite des affaires criminelles propres à la ville de Houilles mais pas au-delà. Toutefois, il collabore avec les services de la police judiciaire d'Argenteuil pour diverses investigations. Argenteuil est une des quatre annexes des Brigades du Tigre, célèbres brigades régionales de police créées en 1907 par Georges Clémenceau (« Le Tigre »). Le directeur du service lui propose de les rejoindre à Argenteuil car ce dernier est muté à Paris intra-muros. René Alquier devient officier de police à la « Brigade du Tigre ». Lors d'une sortie familiale, un technicien de cinéma rencontré par hasard, fait part du décès de M. Cammage victime d'une leucémie rapide. René est anéanti. « Les Brigades du Tigre » seront maintenant son unique avenir.

Par une personne de l'entourage de Cammage, René est invité à écrire des chansons pour Bourvil. René ne connaît pas Bourvil personnellement mais a eu l'occasion de le voir sur scène. Pensif, il se dirige vers le café Ruc, et sur la nappe en papier il écrit l'ébauche de la célèbre chanson *À bicyclette*. Il rencontre Étienne Lorin, musicien de Bourvil qui lui dit : « Cette chanson va lui plaire ! » René devient l'un

des paroliers de Bourvil. Nous sommes en 1947. Les trois hommes, Bourvil, René et Étienne Lorin deviennent alors de grands amis ainsi que leurs femmes respectives. Les deux Jeanne (Bourvil et Lorin) ont continué à fréquenter la famille Alquier après la mort de leurs maris respectifs. René devient membre de la Sacem. Plus tard, il écrira de nouvelles chansons pour Bourvil dont *Odile* et *À la campagne*.

Notre camarade continue à faire des galas grâce à son ami André Danos rencontré durant son service militaire au Bourget. André, chanteur fantaisiste, habite Boulogne-Billancourt et prend des cours à la Porte Saint-Denis avec madame Duchesne, pianiste du grand compositeur Vincent Scotto, auteur de célèbres chansons interprétées par Maurice Chevalier, Tino Rossi, Joséphine Baker..., d'opérettes et de musiques de films de Marcel Pagnol notamment. À l'instigation de madame Duchesne, André Danos obtient de nombreux engagements et invite alors René à participer à ses galas en tant qu'illusionniste.

Bien que ne faisant pas partie du Club des magiciens bibliophiles, René est invité au premier gala de ce club qui a lieu le 24 janvier 1947 dans la salle du

Petit Casino de Paris. De nombreux artistes participent à ce gala mis en scène et présenté par monsieur Sanas. On peut citer Robert-Noël Hubman dans le rôle de Robert-Houdin. René joue le rôle de Marius, servant de Georges Méliès, lui-même personnifié par M. Viriot.

En cette année 1947, René Laquier qui a trente-deux ans, se présente à l'examen de l'Afap (association dont il a appris l'existence lors du gala du 24 janvier), parrainé par André Mayette et le dénommé Serge journaliste-dessinateur et historien du cirque. Étant amateur parmi les professionnels, à l'époque très jaloux de leurs trucs, René n'a qu'une connaissance limitée de la façon dont se réalisent les tours les plus connus comme les anneaux chinois ou l'armoire des frères Davenport. Il est cependant admis comme magicien stagiaire grâce à une série de petits tours amusants et humoristiques avant d'être nommé magicien puis maître magicien quelques mois plus tard à la suite de prestations pour l'association. « *Période sacrée où les secrets étaient sacrés* », dira-t-il.

De par son mariage en 1945, René fait la connaissance d'un cousin presque germain de sa femme, Émile Miramont qui avoue avoir été amoureux de la belle dans son adolescence. Émile fut un grand ami de Georges Brassens qu'il connut en arrivant à Sète à l'âge de huit ans. Ils quittèrent ensemble Sète huit ans plus tard pour monter à Paris en 1938 et habiter chez la fameuse Jeanne. Ce furent des années de galère, raison suffisante pour Georges et Émile de venir dîner chez le cousin René à Houilles. Ils faisaient ensuite des parties de poker et notre généreux toulousain les laissait gagner afin de leur assurer le prix du billet de retour à Paris et le tabac du lendemain. Georges Brassens n'en fut pas très reconnaissant qui écrivit la chanson peu aimable *Corne d'Aurochs* en 1950 après qu'Émile eût déserté l'impasse Florimont pour retourner chez ses parents et pour une vie plus douillette. Le couplet « qu'il avait un petit cousin, haut placé chez les argousins » concerne René Alquier que Brassens jugea hâtivement antipathique et soupçonna d'avoir influencé son cousin pour qu'il parte. Plus tard, le chanteur, interrogé sur l'origine de la chanson, réhabilitera notre sympathique toulousain en déclarant qu'il regrettait d'avoir « discrédité ce brave sbire car il constituait une rafraîchissante exception au sein de sa confrérie et si dans ses temps perdus il était policier, dans ses temps gagnés il écrivait des poèmes, des contes grivois, ce qui n'est pas pour me déplaire, et des chansons qui étaient plutôt bien faites puisque plusieurs d'entre elles furent enregistrées par le grand

L'illusionniste

ORGANE OFFICIEL DU "FRENCH RING" (I.B.M.)

Administration et Direction : R. PENNANÉACH — 22, rue Alice — Villeneuve-le-Roi (S.-&-O.)

18^e Année
N° 181
4^{ème} Trimestre 1952



Revue bimestrielle
strictement réservée
aux Membres du
"French-Ring" (I.B.M.)
Publication ne pouvant être
vendue dans le commerce

Toutes les expériences
décrites sur le "Linking-Ring"
sont "copyright"
et ne peuvent en aucun cas
être reproduites
dans aucune autre publication

Directeur de la Rédaction :
R. PENNANÉACH
Rédacteurs en Chef
J. POISSON
J. CAUSYN



RENÉ LAQUIER

Bourvil ». Émile Miramont fera un livre sur Brassens dans lequel il évoque leur amitié indéfectible et les anecdotes décrites ci-dessus.

La profession d'officier de police à la Brigade du Tigre ne permet pas à René Alquier de se produire sur scène aussi souvent qu'il le souhaiterait. Aux dires de sa fille Magali née en 1949, toutes les vacances de René pendant cette période seront consacrées à des spectacles de magie, programmés n'importe quand pendant l'année. Cette situation arrangeait ses collègues de la brigade qui pouvaient ainsi partir en congés pendant les vacances scolaires sans qu'il n'y ait à désigner de volontaire pour rester. N'étant pas un professionnel de la magie, René fait montre d'une certaine discrétion vis-à-vis des services de police, en adoptant un nom de scène « Laquier », légèrement différent par exemple, mais aussi en évitant toute photo sur les affiches des spectacles. Quand, par hasard, il en voit une, il l'arrache et à celles et ceux qui lui demandent pourquoi ses photos sont déchirées, René répond avec sa fantaisie et son humour habituels : « *Mes photos, les femmes se les arrachent.* »

Les années 50 voient René participer aux tournées d'André Sanlaville, notamment à l'un des premiers festivals au théâtre des Célestins à Lyon, puis à Grenoble. Il obtient plusieurs récompenses dans divers festivals. Premier prix de présentation au

V^e congrès de la Fédération internationale des sociétés magiques (Fism) à Genève en 1952. Premier prix d'originalité au concours Magicus 1952. Grand prix du premier festival international du mystère et de l'illusion présenté à l'Olympia en 1954 sous l'égide de l'International Brotherhood of Magicians (IBM, French Ring). Il réussira ses plus beaux tours et aussi parmi les plus difficiles notamment à Genève avec la boule boomerang, jonglant avec cinq boules en bois et les faisant disparaître une à une, s'arrêtant après les deux premières puis faisant disparaître les trois dernières en continuant de jongler. Les autres tours et gags présentés à Genève sont décrits en détail dans le numéro 517 de mai-juin 2000 de *La Revue de la prestidigitation*, notamment l'utilisation d'une cravate à pois pour faire des nœuds impossibles avec comme leitmotiv la « cravate à moi, en soie, à pois ». Pour le concours IBM de 1954, René présente « Le Pansement interchangeable » et « La Baguette aérodynamique ».

En 1956, lors d'une tournée Sanlaville à Agen, un événement se produit qui aura une grande influence sur l'un des personnages impliqués. En effet, s'apprêtant à monter sur scène pour assurer la présentation du spectacle de magie, René voit arriver dans sa loge un jeune garçon d'une douzaine d'années tenant une table pliante. « *Monsieur, lui dit le gamin, un imprésario m'a conseillé de venir vous voir pour vous présenter mes tours de magie. Je pense être le plus jeune prestidigitateur de France.* » Le prestidigitateur en herbe exécute alors ses tours devant René avec beaucoup d'assurance, de faconde et d'humour. René apprécie à juste titre et n'hésite pas une seconde à lui donner sa chance immédiatement en le faisant monter sur scène avec lui et en le présentant au public devant lequel le jeune garçon fera valoir son talent précoce. À la fin du spectacle, reconnaissant et enthousiaste, il demande



Avec sa fille Magali

une photo dédicacée à René qui, jusqu'alors avait toujours refusé de le faire compte tenu de ses obligations professionnelles. Mais cette fois, il accepte et les conséquences, nous le verrons plus tard, ne seront pas négligeables. Au fait, le garçon en question se prénomme Christian...

Notre sympathique toulousain mène de front sa carrière amateur d'illusionniste et sa carrière professionnelle d'officier de police non exempte d'anecdotes tout aussi savoureuses dans la bouche de notre humoriste. Le célèbre chanteur d'opérettes, Luis Mariano, eut la désagréable surprise de recevoir comme cadeau à plusieurs reprises un plumier contenant à chaque fois un serpent maintenu en vie grâce à une houppette de maquillage imbibée d'eau. René fut chargé de l'enquête. Galas, représentations, festivals s'enchaînent pour René et ses partenaires de l'époque comme Bianka, Dody Wiltohn, Édernac, Magdola et Carolus, Mireldo, Monika, Viviane, Jean Valton, etc., à Paris, Lyon et dans bien d'autres villes de province. Le portrait de notre beau ténébreux du midi de la France apparaît en vedette dans nombre de revues. Il est vrai qu'à quarante-six ans, à neuf ans de la retraite de la police judiciaire, bon nombre de ses collègues connaissent désormais l'activité parallèle de René.

Les tournées Sanlaville mènent aussi René à l'étranger, notamment en Allemagne, Belgique, Suisse et Afrique noire. En revanche, il ne peut aller au Japon, n'ayant pas obtenu de sa hiérarchie les cinq semaines de congés nécessaires.

En 1968, Bruno Coquatrix, directeur de l'Olympia, programme le festival mondial de la magie pour une durée de deux mois. Bien qu'à deux ans de sa retraite, René ne peut cependant se produire sur la scène d'une salle de spectacles aussi connue nationalement et internationalement. Il fera donc ses tours dans le hall d'entrée et viendra tous les soirs pendant deux mois. Porteur de la main d'Ibicus, il demande aux spectateurs de lui poser des questions. Si la réponse est oui, la main posée sur un plateau s'agite. René constatera alors à quel point la crédulité n'est pas un vain mot.

À cinquante-cinq ans notre brave et humoristique Alquier est rayé des cadres de la police nationale. C'est la retraite tant attendue. René a tout son avenir de prestidigitateur devant lui, un avenir qu'il envisage en professionnel, faisant éditer une brochure qui sera même traduite en anglais par sa fille Magali, alors étudiante à l'université d'Exeter au sud-ouest de l'Angleterre. Tous ces projets ne verront malheureusement pas le jour car, au milieu de la décennie

70, René estime de son devoir de repartir à Toulouse pour assister ses vieux parents qui tombent malades et ont besoin de sa présence. Dès cet instant, René sera beaucoup moins disponible pour des galas mais continuera à fréquenter les réunions toulousaines de magie. Se produit alors le deuxième événement relié à celui décrit précédemment lors de la rencontre d'Agen en 1956. Marchant sur le trottoir d'une artère à Toulouse, René est hélé par Gaétan Bloom. Gaétan lui dit : « *Christian Fechner te cherche partout.* » René, étonné, lui répond : « *Je ne connais pas ce monsieur, qui est-ce ?* » « *Mais si, tu le connais. Tu te moques de moi, il a une photo dédiée de toi qui trône sur son bureau.* » Le jeune Christian, en fait Christian Fechner, devenu producteur de cinéma mais toujours passionné par la magie, n'a en effet jamais oublié celui qui lui avait donné sa chance et auquel il vouera admiration, loyauté et amitié toute sa vie. René recevra alors des livres du producteur et, par la suite, sera invité avec sa famille plusieurs fois chez Christian Fechner à Boulogne, leur donnant l'occasion de visiter son musée qui recelait sa collection unique d'appareils de Robert-Houdin, d'automates, d'affiches et de livres de prestidigitation.

Nous arrivons aux années 80-90. Plus beaucoup de galas donc, peu de voyages en province. René effectuera pendant les années 80 des recherches sur le premier livre de magie rose écrit par le toulousain Jean Prévost en 1584, auteur auquel il consacrera tout un chapitre et rendra hommage dans un livre sur la magie toulousaine. René apprend l'existence de ce livre antérieure au livre anglais de Reginald Scot *The Discovery of Witchcraft*, par un monsieur G., collectionneur, qui lui dit le posséder dans sa bibliothèque. Se montrant particulièrement intéressé, René se voit proposer un peu plus tard de téléphoner à ce monsieur afin de lui rendre visite pour voir ce fameux livre. Las, il tombe sur sa femme à l'autre bout du fil qui lui dit : « *Vous ne pouvez pas rencontrer mon mari, il vient de me quitter.* »

Un an après, en tournée à Strasbourg, René est abordé par un monsieur qu'il ne reconnaît pas au premier abord mais qui se présente comme étant monsieur G., se rappelant ainsi à son bon souvenir et qui lui dit : « *Je réintègre le domicile conjugal, venez me voir et je vous montrerai le livre en question.* » Deux fois hélas, lorsque René téléphone quelque temps après, c'est pour apprendre que monsieur G. vient de décéder. René aura cependant l'occasion de voir un des exemplaires du fameux livre à la Bibliothèque nationale.

À l'approche du millénium, René participe après quelques hésitations à son dernier spectacle sur scène à quatre-vingt-un ans en 1996 lors du congrès de la Colombe d'or organisé par Gérard Majax à Juan-les-Pins, réunissant des anciens de la magie de plus de quatre-vingts ans et des nouveaux de moins de vingt ans. Madame Antoinette Marteret, grande amie de René, y est présente, de même que Jean Ludow, Max Dif et Édernac. René présente entre autres l'inoubliable « Lola ».

En 2003, dans un livre intitulé *Magie blanche, magie noire en ville rose*, notre toulousain de cœur attribue à sa ville natale le titre de capitale mondiale de la magie pour répondre au petit-fils de Robert-Houdin qui tenait la ville de Blois comme la métropole de la magie.

En 2015, René Laquier a eu cent ans. Il nous a quitté le 28 février 2016. ■



René Laquier, pseudonyme de René Alquier



Hjalmar

Il est toujours agréable de retracer la vie d'un artiste tel que René Laquier dont la gentillesse et l'amabilité n'ont pour égal que son immense talent.

René Laquier est né à Toulouse le 14 mai 1915, et dès son plus jeune âge (dix ans) il a pris habitude de présenter des tours pour rire. Cet humour qui lui est propre et qui ne le quittera jamais tout au long de sa vie, sera un de ses atouts majeurs. Sa candidature en tant que membre de l'Afap¹ est présentée à la réunion du 13 janvier 1946. Il devient membre² de l'Afap (magicien stagiaire)³ lors de la réunion du 10 février 1946 et sa carte porte le numéro 94. Cette même année, il sera nommé à la Commission des fêtes⁴ lors de la séance du 7 décembre 1946. Le 24 janvier 1947, un gala est organisé par le Club des magiciens bibliophiles⁵, salle du Petit Casino, 12 boulevard de Montmartre. Ce spectacle, qui eut un très gros succès, était une rétrospective de la magie à travers les âges. La présentation est assurée par Sanas⁶ et René Alquier qui participe à ce gala, alors qu'il ne faisait partie de l'Afap que depuis un an, ne manque pas de s'y faire remarquer, comme en témoigne ce contre-rendu⁷ :

« [...] Tour à tour défilèrent sur la scène du célèbre café chantant Jamnes et Membres, les magiciens du Pharaon, figurés par Marcalbert, de Riepert et leur partenaire dans la lévitation sur chaises ; Tabarin, représenté par William Clément qui fit applaudir les transformations du célèbre chapeau ; Pinetti, incarné par Le Garrec dans quelques tours de cartes ; Philippe, incarné par Franklint qui présenta le fameux tour des anneaux ; Robert-

Houdin, merveilleusement interprété par Robert-Noël (Hubmann) assisté du jeune Gérard Delcassan dans les carte ascensionnelles, l'homme invulnérable et le carton fantastique ; Mirza Molkom Khan, le magicien persan, incarné par Rezvani dans le jeu des tomates ; Melies et son aide Marius interprétés par Viriot et Alquier ; Cazeneuve représenté par Mireldo qui exécuta la boîte au dé baladeur ; Trewey, illustré par Andreas qui présenta le papier multiforme ; Zirka, dans sa présentation des cigarettes et des fleurs au cornet, représentée par mademoiselle Mercédès et Benevol, interprété de façon remarquable par Okati. Le célèbre Inaudi, dont chacun attendait impatiemment de revoir le fameux numéro de calcul rapide, empêché par une indisposition ne put venir et fut remplacé par son ami Robertson qui, avec madame Lucile, présenta son incomparable numéro de transmission de pensée et de voyance. Ce spectacle d'un genre si original et qui remporta un succès éclatant, était présenté de façon parfaite par notre ami Sanas, organisateur infatigable de ce gala. Toutes les présentations furent très vivement appréciées, signalons de façon toute particulière, en dehors du numéro exceptionnel de Robertson, le vif succès personnel de nos amis Hubmann et Alquier, tous deux absolument remarquable dans leur rôle. Toutes nos chaleureuses félicitations aux organisateurs et à leurs excellents interprètes. [...] »

Alors âgé de trente-deux ans, il écrit les paroles d'une célèbre chanson pour Bourvil, intitulée *À bicyclette* (paroles : René Laquier ; musique : Étienne Lorin ; éditeurs : Paul Beuscher, Arpège, 1947), ce qui lui ouvrit les portes de la notoriété. C'est une chanson comique basée sur une équivoque autour du mot « coureur » entre les deux personnages de la chanson, le narrateur parlant de « coureur cycliste », son interlocutrice de « coureur de jupons ». Cette chanson est le reflet même du genre d'humour de René Laquier, qui aime jouer avec les mots et sur les mots. Elle sera suivie par deux autres qui seront également interprétées par Bourvil : *À la campagne* (paroles : René Laquier ; musique : Étienne Lorin ; éditeurs : Paul Beuscher, Arpège, 1950) et *Odile* (paroles : René Laquier ; musique : Étienne Lorin ; éditeurs : Paul

1. *Journal de la prestidigitation*, n° 129 de mars-avril 1946, p. 115.

2. *Journal de la prestidigitation*, n° 129 de mars-avril 1946, p. 115.

3. Il sera élevé au grade de Magicien en 1950 et de Maître-Magicien en 1955.

4. *Journal de la prestidigitation*, n° 133 de novembre-décembre 1946, p. 216.

5. *Journal de la prestidigitation*, n° 134 de janvier-février 1947, p. 219.

6. Sanas, pseudonyme d'André Delcassan (1907-1982).

7. *Journal de la prestidigitation*, n° 135 de mars-avril 1947, p. 238-239.

Beuscher, Arpège, 1955). Par la suite, il écrit d'autres chansons, entre autres *Ollé ! Olli ! Olla !* (valse espagnole ; paroles : René Laquier ; musique : Étienne Lorin ; éditeurs : Paul Beuscher, Arpège).



Ollé ! Olli ! Olla ! Paroles de René Laquier
(collection Hjalmar)

Devenu un parolier reconnu, et bien que l'écriture ne soit pour lui qu'un passe-temps qui n'a en rien entaché sa passion pour la magie où, discrètement, il continue seul à apprendre des tours et à en peaufiner leurs présentations. En 1952, René Laquier décide de présenter un numéro de magie au cinquième congrès de la Fism à Genève, avec d'autres toulousains qui seront à ses côtés : Carolus⁸ & Magdola⁹, Max Rewils¹⁰ et Fran-Tou-Pas¹¹. Comme de coutume dans sa présentation, pour agrémenter ses tours, les jeux de mots sont omniprésents. Dans l'article¹² intitulé : « Compte-rendu du congrès magique international de Genève du 11 au 15 novembre 1952 », Atani¹³ commente en ces termes son numéro lors de son passage au Grand Casino, le samedi 13 septembre :

« [...] *Excellent numéro comique composé d'une suite de gags : baguette magnétique avec faux pansement interchangeable au doigt. La cravate "à Moi", "en soie", "à*

8. Carolus, pseudonyme de Jean-Baptiste Louis Carsalade (1891-1987).

9. Magdola, pseudonyme de Magdeleine Marie Paule Saussol (1911-2002) épouse de Carolus.

10. Max Rewils, pseudonyme de Gaston Lagrault (1901-1960).

11. Fran-Tou-Pas, pseudonyme de François Toussaint Pascal (1885-1974).

12. *Journal de la prestidigitation*, n° 169 de novembre-décembre 1952.

13. Atani, pseudonyme de Jean Tollu (né le 11 décembre 1902).

pois" permettant le nœud impossible, les deux nœuds, les faux nœuds coulissants. Changement de cartes au tiroir. Jonglage réel et illusion de jonglage avec des boules. Imitation du tailleur enfilant une aiguille et cousant un bouton. Imitation de danses. Divination d'un nombre inscrit sur une ardoise (chiffres lisibles dans les deux sens opposés). Milk-pitcher destiné à remplir un verre de lait posé en équilibre sur un jeu dont les cartes sont retirées une à une. Monologue en vers Jamais d'œufs sans toi ou Lola. [...] »

À l'issue du concours, M. le Dr G. Borgeaud, alors président du jury, lui décerna dans la catégorie présentation, le 1^{er} prix. Après la remise des prix, le congrès se termina au grand casino de Genève avec le grand gala officiel auquel participèrent les lauréats du concours. Atani écrit dans son article commentant la prestation de chaque candidat : « [...] René Laquier avec la série de gags qui lui mérita justement le premier prix de présentation. [...] »

Après l'obtention de son 1^{er} prix de présentation, au V^e congrès de la Fism à Genève, André Sanlaville l'engagea dans plusieurs tournées pour sa manière toute particulière de présenter le spectacle :

- au festival de la magie en 1953, au théâtre des Célestins de Lyon, dont le programme était le suivant : Alquier, Boris Borsuks, Géo-Teros, Keith Clark, Nadi Flora, Maurice Saltano and Partner, Max Rewils. Au piano, le maître Gaston Billet ;
- au festival international de la magie et du fakirisme en 1957. Le spectacle était le suivant : Septembre & Partner, Carolus, Jean Valton, le



Affiche du festival de la magie
d'André Sanlaville (1953)



Grand festival international de la magie d'André Sanlaville (programme 1957)



Grand festival international de la magie d'André Sanlaville (programme 1958)

Yogi Clemendore, Magdola, le Fakir Bianka, René Laquier, Hadji Sambalo et sa compagnie. Le spectacle était présenté par Janette Karll. Accompagnement musical de Darius Cittanova ;

- au grand festival international de la magie en 1958 qui est composé de : René Laquier, Dody Willthon, Carolus, Yvon-Yva, Septembre & Partner, Magdola, Bianka, Hadji Sambalo et sa Compagnie. Accompagnement musical de Marc Chanzan ;
- au grand festival international de la magie en 1960 qui est composé ainsi : Les Andréano, Carolus, Dody Willthon, Magdola, René Laquier, Zorindra, Bianka, Sri Rahnée Motie. Le spectacle est présenté par René Laquier. Accompagnement musical de Marc Chanzan.

En 1956, lors du XX^e concours Magicus, René Laquier obtint dans la catégorie originalité, le 1^{er} prix. Voici le compte rendu¹⁴ de Mac Finck¹⁵ :

« [...] Numéro d'une fantaisie ébouriffante. Disparition des points d'une carte et réapparition sur un carton blanc. Le tour de la cravate. Jonglage humoristique avec trois boules. Les boules Excelsior. Le tour de la cravate. Billet de banque coupé en quatre, les morceaux sont placés dans deux enveloppes, ainsi qu'un morceau de papier collant. Le même billet (son numéro a été noté) est ensuite retrouvé réparé de lui-même par le papier collant. Le tour de la cravate. Voyage d'une carte géante à travers la manche. Le tour de la cravate en soie, à pois,

14. *Journal de la prestidigitation*, n° 191, juillet-août 1956, p. 77.

15. Mac Finck, pseudonyme de Michel Fontaine (né le 31 mai 1936).

lesquels pois permettent l'apparition du nom d'une carte choisie. [...] »

En 1981, René Laquier est engagé au dîner-spectacle du XV^e congrès français de l'illusion (Toulouse, 2 au 4 octobre 1981) qui a lieu au Ramier dans le parc toulousain, avec au programme Damao, Tiac et le ventriloque Claude Warein. C'est à cette occasion qu'il me fut présenté par Max Ersan¹⁶ et que je le rencontrai pour la première fois, alors que j'avais été également engagé au gala de close-up par Dody Willthon et que je travaillais à cette même époque, avec Patachou, dans un restaurant spectacle l'Écharpe à Toulouse.

Lors de la V^e Colombe d'or (Juan les Pins, les 29, 30 et 31 mars 1996), Gérard Majax eut l'idée de mettre en scène un spectacle où alternaient des jeunes magiciens et des « anciens ». Parmi les anciens, on a applaudi : Toinon (pseudonyme d'Antoinette Marteret, 1904-2000), Llorens (1910-2006), Jean Schmolli (1914-1996) & Jenny, Pierre Édernac (1919-2011) et René Laquier. Alors que tout le spectacle fut une très grande réussite, ce fut l'occasion à René Laquier de faire rire toute la salle avec son tour de prédilection, « la cravate à moi, à pois, en soie », et d'autres présentations humoristiques très personnelles.

René Laquier qui, comme nous l'avons dit, est originaire de Toulouse, la Ville Rose, est toujours resté très attaché à cette ville (sa ville) et à ses racines. Cet amour aussi bien que son humour a toujours été présent dans tous ses écrits. Mais les Toulousains, qui sont loin de l'oublier, le lui rendent aussi. Il est président d'honneur de l'ARH Toulouse et l'académie

16. Max Ersan, pseudonyme de René Messal (1927-2013).

du Languedoc lui a décerné le prix Apollon car il est l'auteur de plusieurs livres :

- *Histoires toulousaines*, Paris, éd. Lion, 1942.
- *Amour, Humour, Toujours*, Paris, 1943.
- *12 monologues et drôleries en prose et en vers*, Paris, éd. Victor Soulaire, 1946.
- *Histoires, Farces et Attrapes d'illusionnistes*, Paris, éd. Rabelais, 1954.
- *Joyusetés toulousaines et joyeux toulousains*, Toulouse, Imp. Ménard, 1978.
- *Magie blanche, magie noire en ville rose*, Toulouse, éd. Loubatières, 2003.

Voici un monologue de René Laquier, intitulé « Illusions - Désillusions » extrait des *12 monologues et drôleries en prose et en vers* :

« Alors que j'étais un gamin,
Je me souviens qu'un jour de fête
Un fakir, doublé d'un devin
Fit, devant ma petite tête,
Des illusions.
Intrigué, troublé autrefois
Par le merveilleux du spectacle,
Je reste aujourd'hui tout pantois,
D'avoir cru à tant de miracles.
Désillusion !

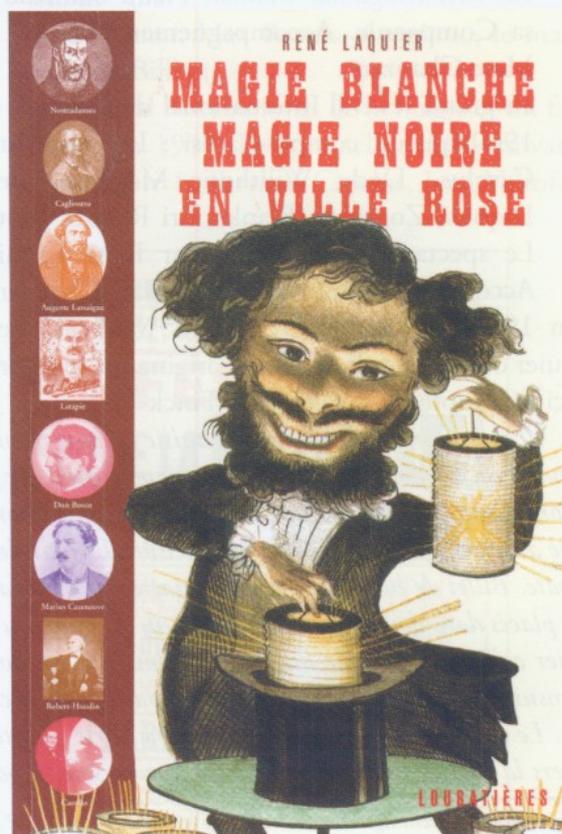
Et, ainsi, chacun d'entre nous,
Au cours de son séjour sur terre,
Est trompé par les rêves fous,
Les mirages et les chimères,
Les illusions.
Nous avons tous cru, à vingt ans,
À des projets, à des promesses :
Nous avons connu, par le temps,
Des espoirs déçus les tristesses,
Désillusions !

Qui n'a connu le Grand amour ?
« Mon rat... mon chou... chéri... chérie... »
Et puisqu'on s'aimera toujours
Un beau matin, on se marie,
Pleins d'illusions.
On s'aime alors... encor trois mois ;
Puis l'on se lasse car l'amour passe
Et fâchés, l'on se dit parfois :
« Buse, crétin, vieille échasse ! »
Désillusion !

Chacun attend à la maison
La naissance d'une héritière ;
Or il naît un petit garçon



12 monologues et drôleries en prose et en vers



Magie blanche, magie noire en ville rose

Malgré les vœux et les prières.
Les illusions.
« Nous en ferons un général
Ou un savant ! » clame le père ;
Il ne sera qu'un caporal.
Qu'un rond de-cuir, qu'un pauvre hère.
Désillusion !

Il court un bruit qui fait plaisir :
On va augmenter nos salaires.
Oui. Nous pouvons nous réjouir,
Nous vivrons mieux sur cette terre.
Belle illusion !
On augmente bien aussitôt
D'un quart traitements et gages.
Mais on double tous les impôts ;
La vie meilleure était mirage.
Désillusion !
Nous espérons gagner toujours
Le gros lot à la loterie ;
Et aux courses, dans nos bons jours,
Sur un « tuyau » vite on parie.
Chère illusion !
Malgré la corde de pendu
Le gros lot à nous fuit persiste ;
Et le cheval sûr a perdu...
Le tuyau était d'un fumiste.
Désillusion !

Mais ces dépits sont bagatelles
Quand on songe, sans un soupçon,
Qu'on a une femme fidèle
Et un ami toujours très bon.
Tendre illusion !
Un jour on apprend, malgré soi,
Que l'épouse bien trop jolie
A un amant... ou deux... ou trois...
Dont l'ami très cher fait partie.
Désillusion !

Illusions et désillusions,
Vous êtes deux grands mots magiques
Qui donnez à tous des visions
Toujours belles et féériques,
O illusions !
Et puis hélas ! un peu après.
Des réalités qui diffèrent
Et qui nous laissent des regrets.
Des déceptions toujours amères.
Désillusions !



René Laquier (« La cravate à moi, à pois, en soie »)

On nous a promis l'âge d'or
Depuis quelques lustres en France.
Ne nous lamentons pas encor ;
Vivons toujours dans l'espérance,
Dans l'illusion,
De voir debout l'âge qui dort.
En attendant, sachons leur dire,
À ceux qui dirigent nos sorts,
Qu'ils nous garent au moins des pires
Désillusions.

Que nous puissions vivre, au réel,
Quelques jours sans haine et sans guerre,
Quelques bons jours au cours desquels
Chacun s'aimerait sur la terre
Sans illusion,
Avant de prendre le départ
Pour l'au-delà plein de mystères
Où, espérons-le sans retard,
On ne connaît pas les amères
Désillusions. »

En 2015, monsieur René Laquier, vous veniez d'avoir cent ans, et de ce fait, vous étiez devenu le doyen des membres de notre association. La Ffap se joint à moi, par l'intermédiaire de ce numéro spécial de notre revue, pour vous remercier pour votre gentillesse, votre dévouement et pour tout ce que vous avez apporté à notre association. ■

Tous les documents photographiques de cet article font partie de la collection Hjalmar.

AU TRIOMPHE
 CHEMISERE BONNETERIE LINGERIE NOUVEAUTE
 10 PLACE DES PEREUX
 Élégance et qualité triomphent

FOURRURES DES ARCHERS
 7, RUE DES ARCHERS - LYON - FR. 40-17
 Spécialité: **ASTRAKANS** et toutes pelleteries fines

A. Bourgeois-Tollet
 CERAMISTE - VERRIER
 91, rue de l'Hôtel-de-Ville
 PORCELAINES
 CRISTAUX
 LUMINAIRE
 OBJETS D'ART

BIJOUX
 MONTESS
 O M E G A
 R O L E X
 Z E N I T H
 U N I V E R S A L
H. CHAMBAT
 FABRICANT-JOAILLIER
 67, AVENUE MARECHAL-FOCH
 Angle cours Roosevelt
 LYON
 E X P E R T
 PERE SOK-LIN
 COMMERCE
 FELLERS
 DE LYON
BRILLANTS
 ET
BIJOUX D'OCCASION

Le Grand Magasin du Tissu **DIRECTY** 17 Rue de l'Hôtel-de-Ville LYON

PROGRAMME

Voici par ordre alphabétique, les numéros que vous pouvez applaudir au cours de ce spectacle

- ALQUIER**
Grand Prix du Congrès Magique International, Genève 1952
- BORIS BORSUICS**
Le Roi des pickpockets
- GEO-TEROS**
Le célèbre ombromane
- MAX REWILS et sa COMPAGNIE**
Parade des grandes illusions
Au piano d'accompagnement le Maître Gaston BILLET
C'est une production artistique A. R. H., 35, cours de la Liberté - Lyon
- KEITH CLARK**
Le manipulateur américain, 1^{er} fois en Europe
- NADI FLORA**
La cabine spiritée
- SALTANO & Partner**
La radio fantôme

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
 ORFÈVRE
 DE QUALITÉ
 YACHERON & CONSTANTIN
 INTERNATIONAL WATCH
 JAEGER
 LONGINES
 OMEGA
 ROLEX
 ULYSSE NARDIN
 UNIVERSAL
CHARVET
 Maître-Horloger depuis 1855
 48, Rue de l'Hôtel-de-Ville
 LYON
 FR. 49-61

MAISON MALLEVAL
 A. GIROUD & C^{ie}
 Liqueurs - Spiritueux
 Caveaux réservés de Vins
 et Champagnes
 Adjudicataire des Vins des Hospices de Beauve
 MAGASIN ET BUREAU
 11, RUE EMILE-BOLA - LYON - T. GAILLON 02-07

BORDEU
 TISSUS 48, RUE DE LA CHARITE - LYON
 TEL. F 77-37

CERF
 4 Pass. HOTEL-DIEU OPTIQUE 3 Place BELLE-COUR

NEURAL
 le fourreur idéal
 Prix qualité
 38 RUE DE L'HOTEL DE VILLE
 LYON
 Angèle
 2100 - 2100

PROGRAMME

Voici les numéros que vous pouvez applaudir au cours de ce spectacle...

- PREMIERE PARTIE**
- ★
 - ★ **LES ANDREANO**
les illusionnistes les plus rapides du monde
 - ★
 - ★ **CAROLUS**
le magicien des ombres
1^{er} Prix International
 - ★
 - ★ **DODY WILTOHN**
le roi des Pickpockets
 - ★
 - ★ **MAGDOLA**
le célèbre médium
- La Présentation est assurée par
René LAQUIER



- DEUXIEME PARTIE**
- ★
 - ★ **LARQUIER**
le magicien humoriste
1^{er} Prix International
 - ★
 - ★ **ZORINDRA**
la féérie de mirages d'Orient
 - ★
 - ★ **BIANKA**
le plus fort hypnotiseur actuel
 - ★
 - ★ **SRI RAHNEE MOTIE**
le femme fakir

Accompagnement musical
 Marc CHANZAN de la S.A.C.E.M

La Direction se réserve le droit de modifier la teneur du programme en cas de force majeure
 Nous nous excusons à l'avance des changements que nous pourrions apporter au programme
 Indépendamment de notre volonté.

« L'illusion que nous venons n'a pas de lendemain douloureux. Elle est vraiment
 fille du rêve et mère du plaisir »

Docteur Jules DHOTEL
 Président d'Honneur de l'Ordre de l'Illusionniste

PROGRAMME

Voici les numéros que vous pourrez applaudir au cours de ce spectacle...

- 1. **SEPTEMBRE & Partner**
les enchanteurs modernes.
- 2. **CAROLUS**
le magicien des ombres
Premier Prix International
- 3. **Le Manipulateur VALTON**
Champion Mondial de dextérité

- ?
- 4. **Le Yoyi CLEMENDORE**
Champion Mondial des Fakirs

- 5. **MAGDOLA**
le célèbre médium.
- 6. **Le Fakir BIANKA**
le roi de l'Hypnotisme
- 7. **LAQUIER**
le magicien humoriste
Premier Prix International



ET

HADJI SAMBALO et sa Compagnie
dans la
PARADE DU FANTASTIQUE

?

?

— Le Spectacle est présenté par Janette KARLL —
Ambiance Musicale du Maître Darius CITTANOVA

La Direction se réserve le droit de modifier la teneur du programme en cas de force majeure
Nous nous excusons à l'avance des changements que nous pourrions apporter au programme
indépendamment de notre volonté.

PROGRAMME

«L'illusion que nous venons n'a pas de lendemain douloureux. Elle est vraiment fille du rêve et Mer du plaisir.» - Docteur Jules DHOTEL, Président d'Honneur de l'Ordre de l'Illusionniste

Voici les numéros que vous pourrez applaudir au cours de ce spectacle...

- LAQUIER**
le magicien humoriste
Premier prix international
- Dody WILLTOHN**
le Roi des Pickpockets
- CAROLUS**
le magicien des ombres
Premier prix international

- ?
- «l'homme qui défie la mort»
YVON-YVA
Champion mondial des fakirs
(Catégorie physique)

- Septembre et Partner**
Premier prix Mondial (New-York 1957)
- MAGDOLA**
le célèbre Médium
Premier prix international
- BIANKA**
le roi de l'hypnotisme
(fakir catégorie psychique)



ET

HADJI SAMBALO et sa Compagnie
dans la
PARADE DU FANTASTIQUE

?

?

Accompagnement Musical :
Marc CHANZAN, membre de la " Société des Auteurs "

La Direction se réserve le droit de modifier la teneur du programme en cas de force majeure
Nous nous excusons à l'avance des changements que nous pourrions apporter au programme
indépendamment de notre volonté.

